

La route des émeraudes anciennes

GASTON GIULIANI • MICHÈLE HEUZÉ • MARC CHAUSSIDON

Grâce à une sonde ionique, on détermine aujourd'hui la provenance des émeraudes sans les détériorer. Les géologues et gemmologues ont analysé des pierres historiques et reconstitué la route des émeraudes anciennes.

Les premières émeraudes ont-elles été ramassées en Égypte, en Bactriane (la région recouvrant le Nord de l'Afghanistan, le Sud du Turkménistan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan actuels) ou en Inde du Sud ? Aujourd'hui, les géologues aident les historiens à reconstituer la chronologie de la découverte des gisements d'émeraudes.

En occident, les premiers objets décorés d'émeraudes apparaissent au IV^e siècle avant notre ère, dans l'Empire grec, sous le règne d'Alexandre le Grand. Puis, l'un de ses généraux fonde la dynastie ptolémaïque en Égypte, où les mines d'émeraudes commencent à être exploitées. Bien qu'elles restent assez rares, ces gemmes apportent une touche de vert à la bijouterie, qui les associe avec des perles et d'autres pierres, tels les grenats. Des bracelets allient les émeraudes à des motifs égyptiens, tels les fleurs de lotus et les serpents, et des motifs grecs, tels les cygnes et les couronnes de pampres. À partir du II^e siècle avant notre ère, cette gemme est à la mode dans l'Empire romain : les gisements d'Égypte, qui vient d'être conquise, sont exploités de façon intensive. Les émeraudes, désormais abondantes, s'égrènent le long des colliers, seules ou avec des perles. Elle forment des grappes ou des mosaïques sur les boucles d'oreilles, ornent les bracelets et les pendentifs en or, travaillés selon une technique d'ajourage en dentelle (*l'opus interasile*) très prisée des Romaines.

Dans l'Antiquité, on ne taille pas les émeraudes en facettes. On polit

les angles des cristaux pour renforcer leur éclat et améliorer leur transparence. Après la division de l'Empire romain, au V^e siècle, l'orfèvrerie byzantine est richement ornée de gemmes et notamment d'émeraudes, au contraire du reste de l'Europe, où les grenats apportés par les hordes barbares sont omniprésents. Au Moyen Âge, les émeraudes qui rehaussent l'orfèvrerie religieuse de touches de couleur sont souvent des réemplois de pierres de bijoux antiques. Puis, à la Renaissance, les émeraudes colombiennes envahissent l'Europe : les Espagnols et les Portugais en font le commerce dans le monde entier, jusqu'en Inde, où les maharajas les apprécient.

Les émeraudes de Bactriane

Les recherches sur l'histoire des gemmes nécessitent autant de connaissances minéralogiques qu'historiques. Deux géologues (Gaston Giuliani et Marc Chaussidon) et une historienne du bijou (Michèle Heuzé) ont collaboré pour retrouver la route des émeraudes anciennes. Depuis 1998, les géologues disposent d'une sonde ionique à Vandœuvre, près de Nancy (*voir l'encadré de la page 64*) : à plusieurs reprises, cette sonde a confirmé l'origine d'émeraudes historiques, mais, plus intéressant encore, elle a permis de reconstruire les pans oubliés de l'histoire de ces gemmes et de faire tomber certaines légendes.

Au IV^e siècle avant notre ère, le philosophe grec Théophraste rapporte les récits d'Alexandre le Grand, qui

fait consigner tout ce qu'il voit, notamment les us et coutumes des pays qu'il traverse lors de ses conquêtes (son empire s'étend jusqu'en Bactriane). Alexandre doit cette soif de connaissance à son précepteur, Aristote, dont Théophraste, le disciple, écrit : «L'émeraude qui servait à orner des vases d'or était portée en bague, taillée de forme concave pour que la lumière puisse y rassembler ses rayons. [...] Les émeraudes dont on se sert pour orner les coupes et autres vases d'or viennent de Bactriane vers le désert ; on y va à cheval pour les chercher au temps des vents étésiens ou des vents d'Est annuels : on les voit dans ce temps-là parce que les sables sont agités avec violence par ces vents. Cependant, les pierres que l'on y trouve ne sont pas grosses» (les vents étésiens sont des vents violents, tels ceux qui soufflent en Méditerranée orientale pendant l'été). En l'absence de preuves tangibles de l'existence des gisements de Bactriane, les historiens ne croyaient plus aux vieux écrits de Théophraste, jusqu'à ce que l'on analyse, avec la sonde ionique, une boucle d'oreille gallo-romaine retrouvée dans l'Ain, à Miribel, et conservée au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

Les écrits de Théophraste sont cités en référence jusqu'au XIII^e siècle, mais,

1. LES ÉMERAUDES DE CE TRÉSOR ROMAIN du III^e siècle, découvert à Eauze, dans le Gers, proviendraient des gisements égyptiens, exploités de façon intensive dans l'Antiquité (selon les analyses destructives menées à la fin des années 1980 au laboratoire de géochimie de l'Université Pierre et Marie Curie).

au XVII^e siècle, Jean-Baptiste Tavernier, un grand courtier amateur de gemmes voyageant en Asie, ne trouve aucune trace d'émeraude et en nie toute existence à l'Est : «C'est une erreur ancienne. [...] Jamais l'Orient

n'en a produit, ni dans la terre ferme ni dans les îles et qu'en ayant fait une exacte perquisition dans tous mes voyages, personne n'a jamais su marquer aucun lien de l'Asie où elle se trouve.» Dans les années 1960, on

pense toujours que les émeraudes de Bactriane sont un mythe.

Or, dès 1958, un berger découvre au Pakistan des gisements qui seront exploités à partir des années 1960. Entre 1970 et 1980, on découvre





2. CETTE ÉMERAUDE, EXCEPTIONNELLE PAR SA TAILLE (3 centimètres sur 2,4 centimètres), est d'origine autrichienne. Il s'agit peut-être de la «table» d'émeraude figurée sur l'aquarelle de droite, au centre du lys frontal de la Sainte Couronne (aujourd'hui perdue). Si tel est le



cas, l'exploitation du gisement autrichien d'Habachtal remonterait au XII^e ou au XIII^e siècle. Cependant, le polissage de la pierre ressemble à celui que les Romains pratiquaient. Selon cette dernière observation, l'exploitation du gisement autrichien remonterait à l'Antiquité.

d'autres gisements en Afghanistan. On commence à soupçonner que Théophraste avait raison : la provenance pakistanaise de l'émeraude fixée sur la boucle d'oreille gallo-romaine du Muséum, que la sonde ionique a révélée, confirme la véracité de ses propos.

Cependant, aucun texte historique n'indique de quand date le ramassage de cette émeraude et la découverte du gisement pakistanaise. Dans l'Antiquité, on a peut-être ramassé des émeraudes en Afghanistan (si les vents étésiens dont parle Théophraste sont ceux de la vallée de Panjshir) à l'époque grecque, puis au Pakistan (d'où vient la boucle d'oreille analysée) à l'époque romaine. Cependant, en 329 avant notre ère, Alexandre le Grand se rend près de l'emplacement actuel des mines pakistanaises, en passant à quelques kilomètres de celui des afghanes. Dans cette région, il ne rapporte l'existence que d'un seul gisement, probablement le gisement pakistanaise, qui, selon cette hypothèse, aurait été connu dès l'époque grecque.

La seule certitude sur le gisement de Bactriane est sa nature alluvionnaire : les pierres que l'on ramassait dans le sable y avaient été déposées par le vent ou les cours d'eau. Ce gisement était probablement de maigre rendement : en Afghanistan et au Pakistan, les archéologues ont retrouvé des milliers de perles minérales, par exemple en agate, mais aucune en émeraude.

Le béril vert de la boucle d'oreille gallo-romaine de Miribel a beaucoup voyagé. Dès le IV^e millénaire avant notre ère, la Bactriane, grâce à son or, à son argent mais, plus encore, à ses lapis-lazuli et ses grenats, est le point de départ d'une route commerciale vers les cités-États d'Irak, puis d'Égypte. La région joue un rôle primordial dans les relations entre l'Inde, le monde des steppes et l'Asie centrale. D'après l'historien romain Pline l'ancien, les caravanes empruntant la route de la soie pour aller vers la Chine ou revenir vers la Méditerranée mettent sept jours pour traverser la Bactriane. Lorsque les Parthes envahissent la région, elles passent par la mer Noire.

Les pierres transitent par les centres commerciaux majeurs, Begram, en Afghanistan, et Taxila, au Pakistan, avant de rejoindre l'Indus, l'océan Indien, le golfe Persique ou la mer Rouge. Est-ce ce long périple qu'a suivi la petite émeraude de la boucle d'oreille du Muséum ? Peut-être. À moins que les ambassadeurs des rois de Bactriane, qui se rendaient fréquemment en Europe à l'époque romaine, ne l'aient apportée dans leurs bagages.

L'autre lointaine provenance des émeraudes dans l'Antiquité est la Scythie. Pline affirme que l'on y trouve les plus belles. Où est ce gisement ? Au I^{er} siècle, la Scythie est un terme générique que les Romains emploient pour désigner les régions lointaines des barbares. Plus tard, à Byzance, on appelle Scythes tous ceux qui ne sont pas des

Grecs. Ainsi, le gisement scythe serait soit en Autriche, soit dans l'Oural. Pline n'emploie pas le terme de Germanie, ce qu'il aurait dû faire si le gisement était en Autriche. Toutefois, il n'est pas géographe. Dans l'Oural, dont le gisement n'est en exploitation que depuis 1830, les bijoux retrouvés lors des fouilles archéologiques et datant de l'époque romaine ne comportent aucune émeraude. La question reste ouverte, en attendant qu'un autre gisement soit découvert ou que les futures analyses permettent de répondre à cette question.

Les mines d'Égypte : seize siècles d'exploitation

L'origine pakistanaise de la boucle d'oreille gallo-romaine accrédite les récits de Théophraste, qui ne fait pas référence aux émeraudes d'Égypte. Ainsi, elles n'ont pas encore été découvertes : les datations qui font remonter l'exploitation des gisements égyptiens avant le passage d'Alexandre le Grand (parfois même 18 siècles avant notre ère) ne sont pas fondées. L'extraction commence au plus tard au III^e siècle avant notre ère, sous le règne de Ptolémée IV Philopator (de -221 à -203). Les nombreux bijoux découverts dans les ruines d'Herculaneum et de Pompéi témoignent de l'abondance des émeraudes.

Les lapidaires arabes citent quatre variétés d'émeraudes égyptiennes, dont les plus belles sont parfois, mais rarement, gravées des portraits de souverains ptolémaïques : en Scythie, sur les